

je le veux. Pour obtenir cet abandon au bon vouloir de Dieu, elle eut recours longtemps à l'avance, à la méditation quotidienne, à l'examen particulier, à la fréquente communion, et au saint sacrifice de la messe. Chaque jour, elle se faisait un devoir de consacrer quelque temps à méditer la Passion de Notre-Seigneur, et le matin, c'était pour elle un plaisir de pouvoir assister à une messe malgré les difficultés du chemin, et la distance assez grande qui la séparait de l'église. Souvent la semaine, on la voyait s'approcher de la table sainte, où elle trouvait la force pour supporter les maladies et pratiquer les vertus qui couronnaient sa vie. Parmi ces vertus, sa charité brilla entre toutes. Au pied du tabernacle, lorsqu'elle visitait Jésus dans l'après-midi, elle avait appris à aimer les pauvres qui sont les membres souffrants de Jésus-Christ. Aussi les visitait-elle souvent. Si elle pouvait leur venir en aide, elle en éprouvait une grande joie. Son dévouement fut tel qu'elle alla jusqu'à mendier pour eux. Tout cela était écrit en lettres d'or dans le livre de vie, ainsi que toutes les visites qu'elle avait faites pour consoler les malades. Aujourd'hui elle en a reçu la récompense. Sa maladie nous manifesta ses autres vertus ; sa patience, sa résignation, sa charité, son esprit de sacrifice, tout brilla comme dans un beau jour, car affligée elle-même par la maladie, elle fut éprouvée par la perte de son mari, vrai Tertiaire de saint François. Dieu voulait la purifier en la faisant passer par beaucoup de tribulations. Aussi a-t-elle subi l'épreuve avec courage ! Sa mort a été celle d'une sainte.

L'Assomption. — Le 7 mars, à l'Asile de la Providence de l'Assomption, Melle Justine Venne. Tertiaire depuis de longues années.

Sa vie, quoique bien ordinaire en apparence, fut une merveille constante de piété et de dévouement.

À la mort de son père, Melle Venne resta seule avec sa mère, pauvre mais charitable, tellement qu'on la voyait acheter du pain blanc pour le mendiant, et garder le noir pour elle-même.

Ne pouvant subsister plus longtemps à la campagne de l'Assomption, Madame Venne vint en ville avec sa fille pour pensionner plusieurs élèves du collège. — Melle Venne, à peine âgée de 15 ans, résolut de prendre l'initiation de la maison sous la surveillance de sa digne mère.

Cette maison, bénie par la Providence, fut un hospice pour les malheureux ; la table n'a jamais manqué, il n'était jamais trop tard pour y laisser asséoir les orphelins ou des hommes maltraités dans leur famille.

Melle Justine, comme on l'appelait, se dévoua particulièrement à un frère unique tendrement aimé, et à l'instruction de deux de ses enfants, deux nièces très bien douées qui sont entrées toutes deux chez les Religieuses de la Congrégation de Notre Dame.

Melle Venne avait une piété bien entendue, elle savait tout sacrifier pour surveiller quelques élèves retenus à la pension ; elle était la Conseillère de tous, plusieurs lui doivent leur vocation religieuse.

Après 50 ans de travail, il lui fallut comprendre que sa vie était épuisée ; alors cette digne Tertiaire se dévoua en même temps à la dévotion aux âmes du Purgatoire, se retira à l'Hospice de la Providence où elle continua d'édifier jusqu'à sa mort par sa douceur, sa résignation et sa charité dans son langage à l'égard du prochain.

Elle s'était oublié pour les autres, mais on ne l'oublia point durant sa maladie, où elle fut si respectueusement visitée par plusieurs membres du clergé, et le dernier hommage de gratitude lui fut rendu par Mr. le Chanoine Martin, qui se fit un bonheur de venir accomplir sa promesse en chantant le service funèbre.

La Secrétaire.

R. I. P.